

tenait à l'Italie ; mais que cependant ce ne fut qu'en l'année 600 de Rome que ces diverses espèces commencèrent à avoir de la réputation, *post sexcentimum urbis annum cœpisse*.

Je recommande aux gens qui désirent des détails, sur la production des vins antiques, la lecture du chapitre de Pline un peu long, et qui contient parfois des idées difficiles à admettre ; mais qui prouvent parfaitement combien le vin a été de tout temps en faveur. Pline termine en disant que plus on boit et plus on veut boire : dans ce chapitre, l'auteur ne trouve pas que le vin soit propice à la morale, et il dit : *Hæc necessitas vitium comitatur ubi bibendi augeat aviditatem*[xiv, 28). « Plus  
« on a l'habitude de boire, plus on veut boire et l'on se  
« met ainsi à la suite de tous les vices. »

Cicéron n'approuve pas la boisson du vin par les malades : *Vinum ægratis, quia prodest raro, nocet sæpissime ; melius est non fadhîbere omnino, quam spe dubiæ salutis inapertam perniciem incurrere*. « Le vin,  
« ment bon pour les malades, est souvent nuisible, et l'on  
« fait bien de le défendre entièrement, plutôt que de  
« risquer une décadence certaine {*De natura deorum*,  
« SI).

Il était défendu aux femmes de s'enivrer. Juvénal, dans la sixième satire (verset 300), parle de celles qui n'obéissaient pas à cette défense, et n'avaient plus soin de rien : *Quid enim Venus ebria curât ?* Cependant Pline nous apprend que dans les temps anciens, il n'était pas permis aux femmes romaines de boire du vin : *non licebat feminis honicæ bibere vinum*. Sous le règne de Romulus, la femme d'Egnatius Mecerus fut tuée à coups de bâton par son mari, parce qu'elle avait bu du vin, pris dans le tonneau, *cum bibisset vinum è dolio*, et cet as-